

## «La démocratie risque d'échouer à régler les problèmes climatiques, à cause de freins comme le pouvoir des lobbies et le poids du secteur de l'énergie fossile»



Comment diminuer radicalement les émissions de CO<sub>2</sub>? En menaçant les entreprises? En les sabotant? Ou en changeant les lois? Ces différentes options sont tour à tour mises en œuvre par un petit groupe d'activistes dans *Ministère mondial du climat* (Librinova, 2021), le deuxième roman de l'avocat genevois Jean-Cédric Michel.

Cette bande de prudents idéalistes manie la lettre anonyme et immobilise 4 millions de voitures électriques pour infliger une pression croissante sur 672 entreprises parmi les plus émettrices de CO<sub>2</sub> de la planète. Ils essuient au passage, effondrés, la réaction sécuritaire des autorités, qui les classent vite comme terroristes. Pour sauver le climat, faudra-t-il nécessairement s'affranchir des lois?

### Fraction armée rouge-verte

«La démocratie risque d'échouer à régler les problèmes climatiques, à cause de freins comme le pouvoir des lobbies et le poids du secteur de l'énergie fossile», répond Jean-Cédric Michel, rencontré dans un café de la Vieille-Ville genevoise, tout proche du tribunal. «Les grandes mutations sociétales ont souvent été déclenchées par des mouvements de désobéissance, pour le droit de vote des femmes ou la fin de l'esclavage», poursuit l'avocat de 59 ans, frustré de la lenteur de la transition écologique, mais bien loin du révolutionnaire exalté.

Son *Ministère mondial du climat*, il l'a rédigé durant les canicules, les incendies et les sécheresses de l'été 2019. Le père de trois enfants jeunes adultes avait déjà compris la résistance de l'économie capitaliste, «qui veut une transition sans effort et seulement si son profit est sauvegardé». Deux ans plus tard, la COP26 – la réunion internationale sur les questions climatiques – enfonce le clou, se souvient-il: «Les Etats défendent leur propre compétitivité économique, leur charbon, leurs ressources naturelles.» Bien avant la planète.

Alors que faire? S'inspirer des activistes du livre, une version verdie et assagie de la Fraction armée rouge qui fit trembler l'Alle-

magne dès les années 1970? «Tout le monde devrait agir à l'échelle individuelle pour la cause de l'environnement, les personnes, les médias, les jeunes, les vieux», poursuit celui qui a défendu *pro bono* des membres du collectif Extinction Rebellion. Car, comme dans son livre, ils «avaient manifesté dans l'intérêt de tous».

Son quotidien professionnel reste le contentieux judiciaire, qui continue à le fasciner. Cette spécialité l'a mené sur le territoire de la finance (notamment en lien avec l'affaire Madoff). Son père y travaillait avec plaisir, mais elle ne l'a jamais attiré: «J'aime trop le droit, et la finance implique de prendre des risques, un domaine dans lequel je ne suis pas bon.»

Un financier genevois l'ayant eu face à lui dans une procédure se souvient d'un adversaire sans esbroufe, difficile à lire, qui ne montre pas son jeu, mais qui «travaille vraiment la matière et ne

## L'avocat d'aventures

JEAN-CÉDRIC MICHEL

Spécialisé dans les litiges, il a écrit un livre ancré dans la réalité de la lutte contre le réchauffement climatique. Après avoir imaginé pourquoi Apple devrait racheter la Grèce

SÉBASTIEN RUCHE  
@sebruch

### PROFIL

**1985** Licence en droit.

**1986** Record suisse de vitesse à skis.

**1995** Naissance du premier de ses trois enfants.

**2017** Plaidoirie devant la Grande Chambre de la Cour européenne des droits de l'homme.

**2021** Deuxième roman, «Ministère mondial du climat».

de cet ami, «Apple devrait acheter la Grèce», lui fournit son titre: *Le jour où Apple a acheté la Grèce* (Ed. Albin Michel, 2019). Jean-Cédric Michel rédige le soir même le premier et le dernier chapitres, puis le synopsis. Et le reste lorsqu'il trouve deux à trois heures de libres.

Comme le *Ministère mondial du climat*, ce roman inclut des anecdotes authentiques et des personnages tout à fait existants – qu'on retrouve parfois dans les deux livres. Il emmène le lecteur en Californie, où l'auteur a vécu dix-huit mois après son brevet d'avocat. L'occasion d'aider son père qui possédait un vignoble sur place – alors que Jean-Cédric Michel ne boit jamais d'alcool, il n'en aime pas le goût – et de visiter le campus d'Apple, centre névralgique du bouquin.

### Révolutionner la fiscalité

«Je ne savais absolument pas si je serais capable d'écrire un roman et si ce serait amusant. L'expérience s'est révélée passionnante, entre les recherches, l'écriture elle-même, surtout des dialogues», se souvient cet enfant des séries TV plutôt que de la littérature, qui cite le scénariste américain Aaron Sorkin (*A la Maison-Blanche*, *The Social Network*, *Steve Jobs*) parmi ses influences.

Si Apple a voulu (fictivement) acheter la Grèce, c'est surtout pour imposer la création d'une micro-taxe sur toutes les transactions, qui remplacerait les impôts existants. «Il faut sortir de la taxation du travail, née de la révolution industrielle, milite soudain Jean-Cédric Michel. Les leviers actuels sont épuisés: les riches peuvent se déplacer, les pauvres n'ont rien et la classe moyenne est à bout. L'économie numérique offre le moyen de percevoir cette taxe automatiquement, on ne devrait pas s'en priver.»

Son prochain roman complètera sa série sur le capitalisme: «Un système qui permet d'avoir des gens au salaire minimum et sans considération, mais aussi des individus qui accumulent des milliards. Comment en est-on arrivés là?»

s'avance que sur ce dont il est certain». Ses recherches, pour ses plaidoiries comme pour ses écrits, alimentent aussi son blog *Revolution.ch*, qui couvre l'actualité «en 3 paragraphes de 19 lignes maximum» depuis 2007.

L'univers du sport a également occupé ce skieur passionné – recordman de Suisse du kilomètre lancé en 1986, meilleure marque personnelle à 210 km/h –, pour des histoires de dopage ou de matchs truqués. «Ce monde est bien pourri lui aussi, avec des fédérations qui ont longtemps brassé des milliards sans vrai contrôle. La nature humaine fait que si les gens ne sont pas surveillés, des accidents se produisent.»

Ce *news freak* obsédé des nouvelles et abonné à toutes sortes de médias a écrit son premier livre par hasard, après qu'un ami journaliste lui fait remarquer qu'Apple détenait en liquidités l'équivalent de la dette grecque. La boutade